



Communiquer avec l'invisible dans la religion traditionnelle yoruba

mercredi 24 décembre 2008, par [Basil Soyoye](#)

Au sud-ouest du Nigeria, les Yoruba forment un large groupe composé de différents royaumes. Leur civilisation, à la fois urbaine et royale, est l'héritière des cultures Nok et Ifè [1], dont les superbes têtes en terre cuite et en bronze sont célèbres. La tradition religieuse bien particulière de ce peuple lui permit d'adopter le christianisme comme une continuité.

Un monde surnaturel



L'art yoruba s'apparente au style d'Ifè, dont il semble être une interprétation populaire : il n'en a pas modifié le caractère, bien qu'il ait remplacé par le bois les matériaux nobles comme le bronze, la pierre ou la terre cuite. Les plus belles réalisations, comme cette *Maternité* de la collection de Haguenau, conservent la majestueuse dignité des œuvres anciennes. Surtout lorsqu'elle touche à la religion, la sculpture va toujours au-delà de la seule esthétique car elle maintient la relation entre les mondes surnaturel et matériel. Aussi le symbole y est-il toujours présent. Par exemple, on perce les yeux du masque *gelede*, alors qu'il n'est pas porté sur le visage. De même, aucun sculpteur ne se risquerait à faire un portrait, de peur que ce double ne devienne la proie d'une puissance maléfique. On reconnaîtra quelqu'un à sa coiffure, à ses scarifications, à ses vêtements... Les artistes doivent se plier aux principes religieux de leur clientèle, mais ils disposent d'une certaine latitude pour s'exprimer. Les meilleurs se servent de ces contraintes pour sublimer l'indispensable par la perfection de l'art.

Notes

[1] La civilisation de Nok, sédentaire mais encore rurale, peut-être située entre le VIIe s. avant J.-C. et le IIIe après. La civilisation d'Ifè connut son apogée entre les XIIe et XVIe siècles. Elle perdit alors son rôle politique mais conserva son influence religieuse.

[2] De même, on ne peut s'adresser à une personne de haut rang sans intermédiaire.

[3] Aujourd'hui, la religion islamique est la plus répandue dans le pays, suivie par le christianisme et par la religion traditionnelle, qui subsiste encore dans certaines régions.

[4] On n'est adepte que d'un seul dieu, mais plusieurs divinités peuvent être représentées dans un même village. Bien que tous les villageois assistent aux fêtes, seuls les adeptes participent au culte de leur divinité.

[5] Les femmes préparent les plats la veille. Elles contribuent à la fête de cette manière.

[6] *Masque* est aussi le nom que l'on donne au danseur. Revêtu de tous ses attributs, y compris le masque sculpté, il permet d'entrer en communication avec la divinité.